

Du Front populaire à la fin de la Seconde Guerre mondiale, le CNRS a vécu une naissance tourmentée que retrace sur scène la compagnie de l'incertitude, constituée d'agents du CNRS.

Par Elsa Dorey

# 80 ans de CNRS sur les planches

« Il n'est plus question de découvrir les lois de l'univers en prenant un bain. » On est en juin 1936, avec la victoire du Front populaire en toile de fond, lorsque Jean Perrin déclare que « la misère de nos laboratoires est indigne de la France ». Le physicien, chimiste et futur cofondateur du CNRS sollicite une coordination et un budget au gouvernement. L'idée du Centre national de recherche scientifique était née. En juin dernier, les participants au gala des 80 ans du CNRS ont entendu ces phrases, prononcées sur scène pour la première fois à Cap Sciences. La compagnie de l'incertitude, rassemblant des agents de la délégation Nouvelle-Aquitaine du CNRS à Bordeaux et d'autres organismes de recherche, a décidé de retracer l'histoire de l'octogénaire dans le cadre de cette année anniversaire. Montrant au passage que le CNRS n'a rien d'une tour d'ivoire où des chercheurs coupés du monde s'amuseraient avec des erlenmeyers.

## LE CNRS SAUVÉ PAR L'AMBITION

La pièce raconte la création et le développement de l'organisme contre vents et marées. Et d'abord, comment le CNRS est finalement créé le 19 octobre 1939, six semaines après le début de la guerre. « Il était plus nécessaire que jamais de mobiliser les scientifiques, déclare

Denis Guthleben, historien du CNRS, car l'Allemagne avait déjà écrasé la Pologne, et la France constatait à quel point l'ennemi était en avance sur le plan de la recherche – en particulier dans le secteur des gaz de combat. » En août 1940, le régime de Vichy impose un nouveau directeur au CNRS. Charles Jacob est géologue et farouche opposant de Jean Perrin. Pour lui, « tout est à recharpenter ». Pire, « point n'est besoin d'un organisme central de la recherche ». Très vite, le CNRS, enfant du Front populaire, organisé démocratiquement, prend les traits de son nouveau tuteur, qui abuse des mots « ordre », « pouvoir fort », « dictature ». Les comités et les conseils sont abrogés par décret, les décisions n'émanent plus que d'une seule autorité – celle du directeur général.

## LE RÊVE DE DEVENIR MINISTRE

Mais Charles Jacob, très hostile au nouvel organisme de recherche, rend finalement un rapport extrêmement favorable sur l'établissement. S'est-il convaincu de son utilité ? « C'est l'image qu'on en a souvent donné, mais la vérité est tout autre », explique Denis Guthleben. L'historien a épluché les carnets de notes du géologue conservés à l'Académie des sciences. « Il y notait absolument toutes ses observations. » Ainsi, Denis Guthleben apprend que le larron avait simplement... de l'ambition. « Il rêvait jour et nuit de devenir ministre, ce qui ne s'est finalement jamais produit. Mais il a préservé le CNRS dans la seule perspective de sa propre carrière, comme un tremplin pour se rapprocher du maréchal Pétain. » L'un des membres de la troupe, Floréal Daniel, chimiste spécialiste des pigments, a écrit la pièce des 80 ans du CNRS en s'inspirant de *l'Histoire du CNRS* de Denis Guthleben. « J'ai cherché dans les archives de vraies répliques des différents acteurs de cette histoire, explique-t-il. La première version était trop écrite, nous l'avons donc fait évoluer. » L'enjeu pour la troupe, au-

Jean Perrin à l'inauguration du Palais de la découverte en 1937, en compagnie du président de la République Albert Lebrun.



Palais de la Découverte



delà des célébrations, est aussi de se faire connaître de leurs collègues. «Nous avons un public fidèle, mais on ne nous connaît pas bien en interne», regrette Fabienne Lastère-Itçaina, responsable administrative et financière du laboratoire ImmunoConcept à Bordeaux, et doyenne de la troupe.

Ainsi, lorsque l'appel à projets lancé par le comité d'organisation des 80 ans du CNRS arrive dans les mains de la troupe, trouver le thème n'a pas été difficile. D'autant plus qu'un des acteurs est le descendant d'une lignée de Nobel : Marc Joliot est le petit-fils d'Irène et Frédéric Joliot-Curie et l'arrière-petit-fils de Marie et Pierre Curie. Tous prix Nobel – deux fois pour Marie Curie. Ses partenaires de jeu l'ont appris par hasard. «Marc était dans la troupe depuis plusieurs années déjà quand je l'ai découvert, se souvient Fabienne Lastère-Itçaina. Nous avons besoin d'un costume à queue-de-pie pour une pièce et je ne savais pas où le trouver. Marc m'a tranquillement déclaré qu'il pouvait nous prêter celui de son arrière-grand-père, Pierre Curie. Quelle surprise !» Le chercheur, pourtant soucieux qu'on oublie un peu son pedigree, a accepté avec plaisir d'incarner son grand-père sur scène. Un personnage clé dans la pièce, puisqu'à la Libération, Frédéric Joliot-Curie a repris les rênes du CNRS après la destitution de Charles Jacob.

### LA CULPABILITÉ DU CHERCHEUR

«Frédéric Joliot-Curie a posé les bases du CNRS telles qu'on les connaît aujourd'hui», explique Denis Guthleben. Il a marqué son passage à la direction du CNRS en étendant ses missions, en encourageant les

recherches fondamentales et en créant de nombreux laboratoires. Quant à Irène Joliot-Curie, elle fut l'une des premières femmes à rentrer au gouvernement comme sous-secrétaire d'État à la Recherche pendant le Front populaire, «à une époque où les femmes ne pouvaient même pas voter», souligne Fabienne Lastère-Itçaina, qui joue son rôle sur scène. Irène Joliot-Curie n'y reste pas longtemps – présence symbolique – avant de regagner son laboratoire. «Ils étaient un peu à l'opposé, explique Marc Joliot. Ma grand-mère n'aimait pas les honneurs et l'exposition médiatique, contrairement à mon grand-père.» Ils se retrouvent sur leur passion de la recherche et dans leurs valeurs communistes. Dans la pièce, les acteurs reprennent des bribes de lettres et de conversations que le couple échangeait.

En ce lendemain de Seconde Guerre mondiale, juste après le largage des bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki, la responsabilité sociale du scientifique est au cœur de leurs discussions. Fabienne Lastère-Itçaina, alias Irène, se rappelle. «Tu te souviens avant la guerre, nous osions croire que tous les problèmes qui concernaient l'humanité pourraient être réglés par la méthode scientifique. Et pourtant, de combien de victimes la technique et la science pourraient se sentir responsables ?» Marc Joliot, alias Frédéric, lui répond. «Mais le chercheur est-il redevable de l'utilisation des outils qu'il a forgés ?»

Et voici que les deux découvreurs de la radioactivité artificielle tranchent : «Les chercheurs ont au moins un devoir moral.» ■

Charles Jacob, directeur du CNRS sous l'Occupation (deuxième en partant de la droite), à l'occasion d'une visite sur le campus CNRS de Meudon-Bellevue. À côté de lui, le physicien Aimé Cotton, directeur du laboratoire du grand électro-aimant de Bellevue.

La pièce *Donnez-moi tout !* de Floréal Daniel est jouée sur scène par la compagnie de l'incertitude entre le 17 et le 20 octobre 2019 au Forum de Talence, ainsi qu'à Pau le 10 décembre, pour fêter les 80 ans du CNRS.